

# LES RELATIONS DES JEUNES ENFANTS A L'IMAGE

**Marie-Noëlle Clément**

Médecin psychiatre, responsable du service des consultations à l'Ecole des parents,  
dirige un hôpital de jour à Paris

Pourquoi intervenir sur cette question :

- par goût
- afin de croiser sa réflexion avec des questions cliniques posées par les familles qui ont le sentiment que leurs enfants passent trop de temps devant les écrans de ne plus maîtriser l'image
- suite à un travail de recherche avec Serge Tisseron « impact émotionnel des images violentes » portant sur des élèves de collège et dont les résultats sont intéressants, ouvrant des pistes de réflexion pour l'Education à l'image

# SOMMAIRE

Introduction	.....	3
Préalables	.....	4/5
L'interactivité		
Deuil de l'image comme reflet du monde		
Deuil de l'image comme signification		
Que faisons-nous des images qui nous environnent ?	.....	6/7
Les assimiler		
Ne pas les assimiler		
Recherche menée par Serge Tisseron	.....	8
Que peut-on mettre en œuvre ?	.....	9
L'éducation à l'image	.....	10
Conclusion	.....	11

## INTRODUCTION

Le problème n'est pas tant l'image que la régulation du flux des images. Celui-ci est jugé trop important en terme quantitatif et trop violent en terme qualitatif. C'est donc devenu une question sociale et politique majeure.

Une commission a été créée pour étudier ce sujet avec un rapport à la clé en 2000 mais, cela n'a pas eu de suite (rapport Kriegel).

On peut se désoler sur la qualité des programmes télé, au contenu pas adapté aux enfants, au temps de plus en plus long passé devant l'écran mais, une fois que cela est dit... que fait-on ?

Marie-Noëlle Clément propose quelques pistes :

- quelles formes de relations établissons-nous avec les images ?
- comment nous approprions-nous les images ?
- comment, d'un point de vue individuel, nous « débrouillons-nous » avec les images que nous recevons ?

## PRELABLE

### L'interactivité

La révolution dans notre relation aux images ne s'opère pas uniquement de manière quantitative, même si le nombre d' « écrans » a explosé avec la multiplication des chaînes TV et l'apparition d'autres formes d'écrans. C'est notre relation à l'image qui est radicalement différente avec celle de la génération précédente (un seul poste TV dans la maison, dans le salon, émission que l'on regarde « religieusement » en famille...). Les enfants qui sont confrontés aujourd'hui à ce monde d'images ne sont plus seulement « devant » les images mais dans une interactivité avec elles.

L'enfant qui commence à marcher attrape la télécommande de la TV ; on lui dit de ne pas y toucher ; que ce n'est pas un jouet. Pourtant, cet instrument permet d'avoir une action sur l'image qui défile devant lui.

Les enfants investissent le monde des jeux vidéo de plus en plus tôt :

- c'est totalement différent de la BD dans laquelle on s'identifie à un héros qui est prédéterminé
- on est le meneur de jeu. Le joueur fait des choix en permanence.

Ce type de relation détermine pour la suite une relation aux images particulière.

Cette question de l'interactivité est importante car elle révèle :

- qu'une image n'est pas seulement visuelle
- qu'une image est aussi sensorielle
- qu'une image appelle à l'affectif
- qu'une image appelle à l'activité motrice

et que l'enfant participe à cela dans son entier. L'image met tous nos sens en éveil et mobilise un vécu corporel intense.

Même si cet engagement total de tout notre corps face à une image existait déjà (face à une œuvre d'art par exemple), cela s'est multiplié avec toutes les nouvelles formes d'images.

### Deuil de l'image comme reflet du monde

Aucune image n'a jamais été le pur reflet du monde. C'est une idéologie fautive qui a toujours été véhiculée (au début de la photographie, au début de la télévision par exemple)

Toutes les images sont des constructions y compris celles données comme réelles (actualité télévisées).

Un événement, cela signifie différents reportages qui prennent en compte :

- le regard, la subjectivité de leur auteur
- la technique utilisée (caméra, cadrage...)
- le montage choisi (enlever une séquence, rapprocher des séquences éloignées dans le temps...)
- l'ajout d'images virtuelles (lorsque l'explication réelle ne suffit pas par manque d'images, de ...)

Un reportage doit être rapidement fait (concurrence). Rien n'est jamais légendé, sourcé : où, quand, comment, par qui ?

Exemple : les attentats du 11/09/01. Pour certains enfants, elles semblaient fictionnelles, sortant d'une série télévisée. Or, comment les récupérer comme images réelles ?

Il ne faut pas se tromper. Nos enfants ne sont pas dupes. Ils sont nés avec ces nouvelles technologies. Ils ont l'intuition spontanée que l'image est « fabriquée ». A partir de là, l'erreur est souvent faite par l'adulte qui reste au niveau « pour de vrai » plutôt que de développer le sens critique de ses enfants.

### Deuil de l'image comme signification

Nous voulons croire que nous aimons les images parce qu'elles voudraient dire quelque chose. C'était l'idéologie dominante dans les années 70 (sémiologie). Or, parler de l'image uniquement en terme de signe, ce serait oublier notre « désir » d'images.

Nous souhaitons entrer dans l'image, nous y noyer pour enfin, nous en détacher.

Cette approche se fait en deux temps :

- 1<sup>er</sup> temps : l'appréhension émotionnelle. Nous accueillons l'image avec notre affect, nos émotions.

- 2<sup>ème</sup> temps : l'appréhension intellectuelle. Nous prenons de la distance avec l'image, nous aiguïsons notre sens critique

Il ne faut pas zapper la 1<sup>ère</sup> étape, la refouler, faire l'impasse surtout lorsque l'on fait de l'éducation à l'image avec des enfants.

Il ne faut donc pas dire en premier : « Qu'est-ce que tu comprends ? » mais se laisser prendre par le ressenti pour ensuite penser sur l'image

## QUE FAISONS-NOUS DES IMAGES QUI NOUS ENVIRONNENT ? QU'EST-CE QUE CELA MOBILISE EN NOUS ?

Pendant longtemps, les effets des images ont été pensés en terme d'identification, au héros du film par exemple.

Ce modèle de transmission est un peu naïf. Il n'y a pas qu'une seule voie possible dans notre psychisme. On peut observer deux schémas :

**A** - les images avec lesquelles on vit en bonne entente. Nous travaillons à les assimiler, les digérer.

**B** - les images qui nous bouleversent, éventuellement gravement. On ne peut pas les assimiler. Elles se constituent en obstacle dans notre pensée. Les psychologues appellent cela l' « inclusion psychique ».

### A- les images que l'on peut assimiler

- *Pourquoi ?*

On peut être indifférents ou bien séduits par ces images.

On déroule le fil de l'image jusqu'à l'intérieur de notre pensée, de manière inconsciente. D'autres pensées, d'autres émotions nous viennent.

L'image, même banale, est alors associée à d'autres images croisées dans notre vie, à un souvenir, à une bribe de conversation, à un ressenti sensoriel, à une émotion corporelle.

Cette image enrichi alors mon paysage intérieur qui est mouvant.

Cela nous construit même si ce mécanisme n'est pas propre aux images. Les expériences que nous vivons jouent aussi le même rôle.

Les images restent quelque part en nous même si on ne peut pas tout garder. Il y a alors une hiérarchie qui s'établit ; un « Panthéon » des images choisies.

- *Comment notre corps participe-t-il à l'assimilation des images ?*

L'imitation par des enfants et/ou adolescents (exemple : fait divers sanglants) est une idée reçue, largement répandue, sans fondement réel.

Il existe plusieurs manières d'imiter mais, imiter ce n'est pas s'identifier à ce qu'on imite.

Faisons un parallèle avec la question de l'éducation :

Un enfant qui est confronté quotidiennement à des règles éducatives, dans la durée, par ses parents qui montrent, qui régulent. Par exemple : le temps du repas

- au départ, bébé, l'enfant imite
- puis, il intègre l'attitude
- enfin, il identifie et c'est acquis pour la vie, même s'il existe un temps de rébellion (adolescence), cela deviendra une manifestation de sa personnalité profonde

- *Image et socialisation*

Par contre, quand les enfants font ce que le héros de leur série télé a fait la veille, ils tentent uniquement d'assimiler l'influence des images sur eux par leur corps. On est dans le registre du jeu. Ce processus ne doit pas être interdit. Il faut le permettre car cette dimension corporelle est nécessaire avant l'assimilation par le langage.

D'autre part, cet échange avec ses pairs est aussi une dimension de la socialisation. Nous, adultes, le faisons par le langage (exemple : sortie de cinéma). Les enfants, eux, le font par le corps.

La digestion des images se fait donc :

- avec le corps
- par d'autres images en partageant avec les autres ce que l'on a vu
- par les mots quand on grandit

- *Images, cause de violence ?*

Une des causes de la violence sociale seraient les images violentes. Or, les images nous offrent un éventail de modèles disponibles (exemple : grâce à certains films, je peux apprendre comment on embrasse une fille, comment voler un sac à une vieille dame, comment me comporter quand je suis dans un autre milieu que le

mien...) mais cela est fondamentalement différent du désir qui préexiste au modèle. C'est le désir qui donne son efficacité au modèle. Le problème, c'est quand le désir est très vif Les enfants s'emparent alors des modèles mais l'offre est telle en terme d'images que chacun peut aller pêcher où il le souhaite (exemple : sexualité adolescente et films pornographiques).

Le problème n'est donc pas uniquement du côté des images ; il est aussi et surtout dans le pouvoir éducatif de la famille. Les règles éducatives sont la base de l'identification. Les images ne sont que la partie apparente de l'iceberg.

## **B- les images que l'on ne peut pas assimiler**

- *Pourquoi ?*

Quand l'image nous bouleverse, le fil est rompu. On ne peut pas faire d'assimilation. L'image se constitue en obstacle par la pensée. On est « sidéré » devant elle. La part émotionnelle s'exprime mais la 2<sup>nd</sup>e étape, celle de l'identification, ne peut avoir lieu. Cela provient d'une expérience personnelle non assimilée, non digérée. Certaines personnes vont jusqu'au malaise (Cf. film : « Pas de printemps pour Marnie » A.Hitchcock) car l'image mobilise quelque chose de très fort ; elle a un fort pouvoir d'évocation et cela, quelque soit notre âge.

- *Et ensuite ?*

L'image ne sera donc pas digérée. Toutes les charges émotives vont être enfermées en nous de manière intacte (comme dans une bulle étanche, un placard). C'est une « bombe à retardement ».

Et ce sera au hasard d'une autre image, d'une autre expérience de vie que cette image cachée en nous réapparaîtra. Toutes nos émotions remonteront à la surface alors, soit :

- l'image sera ajoutée au « placard »
- l'image fera ouvrir la porte du « placard »

Dans le 2<sup>nd</sup> cas, cela prendra la forme de manifestations diverses : dépression, mal être...

- *Définir une image violente ?*

Cela nous montre bien comment il est difficile de définir ce qu'est une image violente. Bien sûr, il y a un consensus sur certaines mais, il existera toujours des images violentes uniquement pour certains d'entre nous.

La définition de la violence de l'image n'est donc pas la même pour chacun d'entre nous. Des mesures de censure ne suffisent donc pas à supprimer toutes les images violentes.

## RESULTATS DE LA RECHERCHE MENEES PAR S. TISSERON

- *Conditions de passation*

Recherche dans des collèges parisiens

Cette étude porte sur des adolescents et non pas sur de jeunes enfants mais nous sommes dans le continuum ; avant d'être ado, ils ont été enfants.

Cette étude a porté sur 3 ans et concernait des enfants d'une tranche d'âge 11/13 ans (avant 11 ans, il y a nécessité à passer par le dessin et donc des difficultés pour établir un protocole).

Certains élèves voyaient des images violentes ; d'autres des images dites non violentes (images issues uniquement des programmes télé du mercredi, des actualités, des films en prime time)

Ensuite chaque enfant était reçu individuellement par un psychologue et il y avait un « jeu de rôle » en groupe.

- *Résultats*

Les résultats de cette étude donnent des pistes pour mettre en œuvre, le plus tôt possible, des mesures qui permettent de vivre en bonne intelligence avec les images et de ne pas être malmenés par elles.

Ils ont été publiés dans l'ouvrage « Enfants sous influence : les écrans rendent-ils les enfants violents ? », Serge Tisseron, collection 10/18

Pour les enfants placés face aux images violentes, ils ont massivement exprimés des émotions très désagréables (peur, dégoût, angoisse...) et cela contrairement aux idées reçues où l'on devrait ressentir soit du plaisir, soit de l'indifférence face à ces images.

Ces images violentes ont constitué un stress mais, les enfants ont constitué des mécanismes de défense très efficaces. Ils sont de 3 ordres :

- la langage : ils parlent plus que les autres. Ils ressentent une nécessité à s'exprimer
- l'élaboration de petits scénarii intérieurs : ainsi, ils prolongent l'action en imaginant d'autres issues possibles
- l'expression corporelle : ils sont beaucoup plus actifs sur le plan corporel même si le langage est moins actif

En général, ces enfants sont en situation de vulnérabilité. Ils sont plus enclins à accepter les repères donnés par le groupe. Or, ces repères peuvent être de 2 ordres :

- apaisants
- violents

On observe donc un effet grégaire.

- *Réflexion et limites*

A ce sujet, cette étude a aussi ces limites. En effet, les entretiens ont eu lieu « à chaud ». Peut-on penser qu'il y ait un effet pérenne ?

Mais, par contre, cette étude montre comment les images peuvent être le ciment d'un groupe car alors, les enfants ont les mêmes références.



## QU'EST-CE QU'ON PEUT METTRE EN ŒUVRE ?

Le rapport Kriegel parlait de l'éducation aux images, de réglementation et de censure. Réglementation et censure paraissent illusoire au regard de la multiplication du nombre des supports visuels. Par contre, nous devons apprendre à nos enfants à s'armer face aux images.

On peut définir des images violentes en terme de contenu mais :

- une image se définit aussi par sa forme et quelquefois le montage rend des scènes violentes
- pour les jeunes enfants, il est difficile d'appréhender une séquence narrative dans son ensemble sur une période longue. Ils prennent donc des images ponctuelles qui, mises hors contexte, peuvent leur apparaître comme violentes. Or, ce qui permet de faire face au stress des images, c'est de les restituer dans leur contexte narratif. Donc, si l'on montre un film ou un dessin animé d'1h30 à de jeunes enfants, il vaut mieux utiliser le magnétoscope car alors, on peut s'arrêter sans cela, ils voient une suite d'images qui ne fait pas sens.

## EDUCATION AUX IMAGES

C'est un « mot valise » car il y a plusieurs manières d'appréhender l'éducation à l'image.

Eduquer les enfants à l'image, c'est :

- les armer
- les préparer culturellement (acquérir une distance critique, faire des choix culturels)

Or, les préparer culturellement, c'est insuffisant car, au quotidien, ils sont confrontés avec des images de beaucoup moins bonne qualité.

Il faudrait donc apprendre à distinguer les bonnes et les mauvaises images (rapport Kriegel) mais cela dépend de chacun.

On peut prendre pour exemple un film à haute valeur culturelle, « Orange mécanique » de S.Kubrick, mais très « malmenant ». Ceci prouve que la question culturelle ne suffit pas ; elle est complémentaire.

Il faut donc partir d'images que les enfants voient au quotidien.

Un autre défaut est que l'on oblige les enfants à s'exprimer sur les images qu'ils voient en pensant que le langage, c'est tout.

Or, c'est faux car nous ne sommes pas tous égaux devant le langage et l'image est appréhendée par tout notre corps, tous nos sens, pas uniquement de manière intellectuelle.

## CONCLUSION

- Exprimer ses émotions par le dessin, le jeu, le langage
- Partir de la question des émotions avant d'aller vers la question des significations et là, il faut aussi donner notre propre ressenti, en tant qu'adulte, pour accompagner les enfants. (ne pas les laisser dans l'idée que le ressenti est uniquement pour eux et que nous, nous ne ressentons rien face aux images)
- Avoir une approche concrète des images. Il faut permettre aux élèves d'accéder à la fabrication des images car cela leur permettra de s'en distancier.